Département Evangélique Français
d'Action Apostolique

15.479
BIBLIOTHÈQUE
60.465
B.165
102, Bd Arago, 75014 PARIS

Assemblée Générale
Paris-Batignolles
5-7 octobre 1979

7 OCTOBRE 1829 - 7 OCTOBRE 1979

150 ANS D'HISTOIRE MISSIONNAIRE

Le 7 octobre 1829 -il y a jour pour jour 150 ans- les premiers missionnaires envoyés par la Société des Missions Evangéliques de Paris débarquaient au Cap, à la pointe Sud de l'Afrique. C'étaient Samuel Rolland, du pays de Montbéliard, Prosper Lemue et Isaac Bisseux venus de l'Aisne. Ils avaient 28, 25 et 21 ans.

Nous ne sommes pas des fanatiques des commémorations, mais au moment où nous parlons de la mission des Eglises aujourd'hui, il vaut la peine de considérer 150 ans de l'histoire qui nous a amenés là où nous sommes. Tout n'y est pas beau et parfait, mais on y trouve d'extraordinaires clartés. On y découvre au moins que nous ne sommes pas forcément les novateurs enfin intelligents que nous croyons être, mais que forcément la prochaine vague nous rejettera à notre tour parmi ceux qui ont vu juste quelquefois et plus d'une fois se sont trompés.

D'ailleurs, notre jugement sur le passé est souvent faussé. Nous oublions à quel point nous appartenons à notre temps et parlons son langage alors que nos prédécesseurs parlaient inévitablement le langage de leur propre temps. Nous ne dirions plus "les pauvres sauvages plongés dans les ténèbres", nous nous méfions des "bienfaits de la civilisation", nous hésiterions à parler de "conquérir le monde pour le Seigneur". Mais qui peut dire les mots et les critères de réflexion qui nous seront reprochés plus tard ? Ils ne seront même plus compris comme nous les employons maintenant.

Ceci dit, regardons un peu ce qui s'est passé depuis l'arrivée au Cap de Rolland, Lemue et Bisseux. Après eux, des centaines d'autres envoyés de la Société des Missions de Paris ont débarqué un jour sur une terre inconnue, pour l'amour du Seigneur et de leurs frères. Parmi eux, combien de victimes du climat, de morts par accident, voire par meurtre, combien de situations dramatiques ! Certains redoutent aujourd'hui l'insécurité qui règne en plusieurs parties du monde mais l'on n'imagine plus vers quels risques, quel isolement, quel inconfort, quel inconnu sont allés tant et tant de missionnaires. Dans notre intérêt pour les assurances, les garanties, la sécurité sociale nous avons sans doute perdu beaucoup de disponibilités et d'audace.

A propos de disponibilité, que'est-ce qui a fait que depuis 1829 la Société des Missions de Paris est allée ici ou là ? (Je ne parle pas de la CEVAA ou du DEFAP qui viennent à peine de prendre sa suite en 1971). C'est une étrange histoire. Elle dit que les moyens utilisés par le Seigneur ne sont pas forcément ceux dont on parle quand on fait de la théologie de la mission et de l'évangélisation.

Rolland, Lemue, Bisseux arrivaient au Cap il y a 150 ans parce que John Philip, de la Mission de Londres l'avait suggéré. Le fait est caractériqtique des relations d'alors entre les Sociétés de Mission. En réalité, nos trois missionnaires ne savaient pas exactement où se fixer. C'est l'appel du roi Mosheshoe qui attira au Lesotho, en 1833, de nouveaux envoyés de Paris : Casalis, Arbousset et Gosselin. Du Lesotho, Coillard partit 50 ans plus tard, mais c'est son entêtement plus que la volonté du Comité de la Mission qui créa la mission au Zambèze.

Certes le Comité avait des idées et prit des initiatives. En 1830 il pensa à une mission en Algérie. Le gouvernement français (permanence de son attitude face à l'Islam !) s'y opposa. En 1860, un couple et un célibataire furent envoyés en Chine. Deux morts par le choléra mirent fin à la tentative. En 1861, un missionnaire part pour l'Ile Maurice : il se met au service d'une Eglise locale. La même année, envoi de deux missionnaires à Haïti : le paludisme les renvoie en France.

Toujours en 1861, un amiral protestant demande un aumônier protestant au Sénégal. Deux ans après commence une oeuvre qui aura de 1872 à 91 une grande époque avec un missionnaire noir, Walter Taylor et son travail de libération d'esclaves. Il y a encore, à St Louis, quelques protestants sénégalais et une chapelle sur un vaste terrain. L'Eglise Protestante du Sénégal basée à Dakar projette là un travail.

Mais dorénavant, la Société des Missions de Paris n'allait plus choisir elle-même ses lieux de travail : elle allait relever d'autres Sociétés de Mission, et pour des raisons tenant largement à des circonstances politiques.

A Tahiti, tracasseries des autorités françaises à l'égard des missionnaires de la Société des Missions de Londres et des protestants Tahitiens. La reine Pomaré et ses conseillers demandent à Napoléon III l'envoi de missionnaires français. Arbousset arrive en 1863.

Aux Iles Loyauté, des faits analogues se produisent. L'aumônier protestant de Nouvelle-Calédonie et le Ministère de la Marine suggèrent l'envoi de missionnaires français. Cela se

fait en accord avec la Mission de Londres, en 1981 pour les Loyauté, 1898 pour la Nouvelle-Calédonie.

Au Gabon les presbytériens américains et le gouverneur Brazza insistent pour l'envoi de missionnaires français, qui commence en 1888, se confirme en 1892.

En 1896, c'est Madagascar : rivalités franco-anglaises, la Mission de Londres appelle à l'aide celle de Paris. En 1898, 42 envoyés de la Mission de Paris sont à Madagascar, par un effort soudain et coûteux des protestants de Suisse et de France (le budget a doublé d'un seul coup).

Au Cameroun qui allait devenir territoire sous mandat français, c'est la guerre de 14-18 qui amène la Mission de Paris à remplacer Baptistes allemands et Mission de Bâle. Jamais les 112 missionnaires de langue allemande ne seront remplacés par plus de 30 ou 40 missionnaires de langue française. D'où, certainement,pas mal de conséquences quant à la manière de travailler, en ne faisant pas soi-même ce que l'on pouvait confier à quelqu'un du pays.

Au Togo, la guerre expulse en 1917 les missionnaires allemands de Brême. En 1923, par une démarche à laquelle n'est pas étrangère l'attitude des autorités françaises à leur égard, les pasteurs de Lomé demandent l'aide de la Mission de Paris, dont le premier missionnaire arrive en 1928.

Surprenante histoire quand on la regarde dans son ensemble. On y relève le rôle décisif de quelques personnalités, on y voit des accords entre sociétés de mission pour que le travail soit fait au mieux. On voit un comité parisien qui s'informe et réfléchit, qui prie et cherche la volonté du Seigneur, et dont finalement la seule liberté est de choisir la réponse à donner à des appels. Bien plus, ces appels ne tiennent pas à des motifs purement spirituels mais à l'attitude d'administrateurs coloniaux à l'égard de missionnaires étrangers et de chrétiens locaux.

Faut-il dire que la Mission de Paris fit des choix inspirés par la politique nationale française ? Ce serait grandement se tromper. Ce que la Mission de Paris, largement internationale, je le rappelle, a délibérément voulu l'a orientée vers des territoires étrangers à l'obédience française. Dans les colonies ou protectorats français, elle a seulement accepté de s'engager. Elle l'a fait parce qu'à ces moments-là d'autres voyaient la Mission de Paris comme la mieux placée pour travailler dans l'intérêt d'un peuple, de la prédication de l'Evangile en son sein, et de son Eglise. Après coup, nous dirons peut-être qu'elle acceptait d'entrer dans une situation ambiguë. Beaucoup de missionnaires ont assumé cette ambiguïté dans un dialogue parfois véhément avec l'administration française.

.../...

La Mission de Paris s'est donc trouvée prise dans les remous de l'histoire des peuples. Cela ne signifie nullement que le Saint Esprit ait été étranger à ses décisions. L'Esprit parle -et on le voit dès le Nouveau Testament- à des hommes impliqués dans l'histoire de leur temps. L'expansion de l'Evangile est étonnament liée aux aventures des peuples, celles où passent commerçants et soldats, angoisses et révoltes, empires bâtis et écroulés. Le tout est d'entendre ce que, dans nos circonstances terrestres, l'Esprit essaie de nous dire.

Cette marche de la Mission de Paris à travers les événements de son temps me fait penser que le protestantisme français étant limité en ses possibilités doit être d'autant plus attentif à ce que des frères attendent spécialement de lui. Ce n'est pas qu'il ait des mérites supérieurs, mais il vit dans un certain contexte, et cela représente des possibilités et des responsabilités, comme pour un ouvrier qui dispose d'un outil dont d'autres ont besoin à un moment donné.

Il est vrai que chez nous s'est toujours manifestée une résistance à l'ouverture vers l'extérieur et à l'idée de mission au loin. On parlait jadis d' "amis des missions" : c'est bien que d'autres n'étaient pas "amis". Voyez d'ailleurs les études historiques sur le protestantisme français depuis un siècle et demi. Il en est qui font place à la mission, d'autres n'en parlent pas, ou la mentionnent comme un mouvement quasi marginal. En fait, le cartièrisme n'est qu'un avatar récent d'une vieille résistance à l'ouverture vers les autres. La création du DEFAP a peut-être donné à cette résistance l'occasion de s'exprimer, mais elle n'a pas plus créé le problème qu'elle ne l'a résolu.

Or il me semble que dans nos communautés, lorsque la résistance au mouvement vers les autres se manifeste, cela va avec une résistance à la nouveauté. Notre histoire missionnaire nous est ici utile. Avec ses réponses à des appels inattendus, avec tous les types d'action imaginés par les missionnaires, elle nous suggère d'accepter qu'aujourd'hui soit nouveau. Elle nous invite à faire la chose non-prévue, la chose différente qui se présente aujourd'hui.

D'ailleurs, l'idée même de mission comporte celle d'une nouveauté quotidienne, pour que l'Evangile soit partagé avec les hommes tels qu'ils sont aujourd'hui, dans des situations qui ne sont plus celles d'hier. Par la grâce du Seigneur Eternel, mais qui est neuf chaque jour, nous sommes en mission. Cela veut peut-être dire que la grâce nous est faite aussi de pouvoir aider nos Eglises à ne pas être seulement enracinées dans leur passé mais à être prêtes pour aujourd'hui, réagissant à aujourd'hui et pas à hier.

Je pense à ces trois hommes qui débarquaient au Cap il y a 150 ans et à tous ceux qui ont suivi, faisant face à chaque jour nouveau. Si dans ce qu'ils ont fait sont nos racines, alors cela veut dire qu'avec eux, et par la grâce du Seigneur, nous savons que chaque jour est nouveau, et qu'il nous faut comprendre où aller aujourd'hui. Où débarquer. Et puis... à la grâce de Dieu. "A Dieu vat" comme disait peut-être le commandant du navire qui le 7 octobre 1829 débarqua au Cap Prosper Lemue, Isaac Bisseux et Samuel Rolland.

Maurice Pont